

Cette brochure contient tous les rapports aux sujets d'écrits et d'oral dont la connaissance permet de mieux cerner la nature des épreuves correspondante.

Son contenu, hors la partie réglementaire, n'est donné qu'à titre indicatif.

© Ecole normale supérieure
Lettres et Sciences humaines
15, parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07

Téléphone 04 37 37 60 00
Télécopie 04 37 37 60 60

Rappelons que la version est un exercice qui consiste à transposer dans un français irréprochable un écrit auquel il importe de rester extrêmement fidèle. Trop souvent la fidélité des candidats s'exprime à travers le calque pur et simple, qui entraîne de graves fautes morphologiques et syntaxiques. A l'inverse, il ne convient pas d'« embellir » à tout prix un texte, au risque de perdre les choix stylistiques qui font sa spécificité. Cet extrait de la nouvelle d'Italo Svevo *Vino generoso* ne présentait pas de difficultés majeures. Il était en revanche important d'en conserver le rythme : écrit à la première personne, il alterne les propositions caractéristiques du style narratif et les multiples marques d'un récit oralisé. Les puristes renaclent à conserver la conjonction de coordination « et » en début de phrase ; on leur opposera donc la dernière édition du *Dictionnaire de l'Académie française* : le « et » placé au commencement d'une phrase « constitue une relance », et n'est aucunement considéré comme exceptionnel.

Signalons quelques fautes récurrentes.

Grammaire :

On remarquera qu'un grand nombre de contresens sont dus à une connaissance insuffisante de la grammaire italienne – et à ce titre ils sont plus graves que ceux qui proviennent de simples méconnaissances lexicales. Nous signalons quelques fréquentes et grosses erreurs :

seppi : la 1^{ère} personne du sing. de *sapere* au passé simple est rarement reconnue par les candidats.

ritornarvi, ricevervi, non ve lo lascivo : le sens locatif de *vi* (= *ci*) est inconnu, et confondu avec le pronom personnel deuxième personne du pluriel.

avrebbe essa adempiuto : le futur dans le passé n'est pas reconnu (exprimé par un conditionnel passé en italien, il doit être rendu par un conditionnel présent en français).

Signalons qu'on pouvait aussi entendre *più vicina di quanto [...] avessero desiderato* dans le sens de « plus proche qu[']ils ne l'auraient désiré » (mais les traductions « ne l'eurent désiré » ou « auraient pu désirer » étaient fautives).

Lexique :

Les très rares traductions de *congiunti* par « parents » (qui dans le contexte était l'interprétation logique) ont été valorisées (« conjoints » est ici un faux-ami entraînant un contresens). Les sens de *vigilia* (« veille » et non pas « vigile »), *auguri* (« souhaits » ou « vœux » et non « augures »), *lieta* (« heureuse » et non « liée ») auraient dû être compris. Le jury a été plus indulgent sur l'interprétation fautive de certaines formes moins évidentes comme *monito, per ricevervi i singoli bocconi*, ou la phrase quelque peu sentencieuse *Fanno sempre dei voti certuni a questo mondo*.

Traduction proposée

Une nièce de ma femme prenait un mari, à l'âge où les jeunes femmes cessent de l'être et dégèrent en vieilles filles. La pauvre fille jusqu'à peu de temps auparavant s'était refusée à la vie, mais les pressions de toute sa famille l'avaient ensuite incitée à y retourner, à renoncer à son désir de pureté et de religion, et elle avait accepté de parler avec un jeune homme que sa famille avait choisi préalablement, un bon parti. Aussitôt après, adieu religion, adieu rêves de vertueuse solitude, et la date des noces avait été arrêtée, encore plus proche que ne l'avaient désiré les parents. Et à présent nous étions attablés autour du dîner de la veillée nuptiale.

Moi, en vieux libertin, je riaais. Qu'avait fait ce jeune homme pour l'inciter à changer si vite ? Il l'avait probablement prise dans ses bras pour lui faire éprouver le plaisir de vivre, et l'avait plutôt séduite que convaincue. Aussi était-il nécessaire de leur adresser bien des souhaits de bonheur. Tous ceux qui se marient ont besoin qu'on leur souhaite bien du bonheur, mais cette jeune fille plus que quiconque. Quel désastre si, un jour, elle devait regretter de s'être laissée reconduire sur cette voie, dont d'instinct elle s'était détournée avec horreur. Et moi aussi je formulai quelques souhaits en levant mon verre, et je sus même les confectionner spécialement pour l'occasion : – Soyez contents un an ou deux. Vous supporterez plus facilement les longues années qui suivront, car vous serez reconnaissants d'avoir eu du bonheur. La joie laisse du regret, qui est aussi une douleur, mais une douleur qui en masque une autre, fondamentale, la véritable douleur de vivre.

La mariée ne paraissait pas éprouver le besoin de tant de souhaits. Son visage me semblait même s'être clairement figé en une expression d'abandon confiant. C'était cependant une expression identique à celle qu'elle

avait eue lorsqu'elle proclamait vouloir se retirer dans un cloître. Cette fois encore elle prononçait un vœu, celui d'être heureuse durant toute sa vie. Certains ne cessent de prononcer des vœux en ce monde. Réaliserait-elle mieux celui-ci que le précédent ?

Tous les autres à cette table étaient joyeux, avec beaucoup de naturel, comme le sont toujours les spectateurs. Pour ma part, le naturel me manquait tout à fait. C'était une soirée mémorable pour moi aussi. Ma femme avait obtenu du docteur Paoli que j'aie ce soir là le droit de manger et de boire comme tout le monde. C'était la liberté, une liberté rendue d'autant plus précieuse qu'on m'avait averti qu'elle me serait ensuite immédiatement retirée. Et je me comportai alors en tout point comme ces jeunes gens à qui l'on cède pour la première fois les clés de la maison. Je mangeais et buvais sans avoir soif ou faim, mais avide de liberté. Chaque bouchée, chaque gorgée devait être l'affirmation de mon indépendance. J'ouvrais la bouche plus qu'il ne le fallait pour recevoir chacune des bouchées, le vin passait de la bouteille au verre jusqu'à ce qu'il déborde, et je ne l'y laissais qu'un instant seulement. J'avais une folle envie de bouger, moi, et là, cloué à ma chaise, je sus me donner le sentiment de courir et de sauter comme un chien libéré de sa chaîne.

D'après Italo Svevo, *Vin généreux*, 1927.

Thème

Série Langues vivantes

23 candidats étaient présents cette année à l'épreuve de thème. Le jury a été désagréablement surpris devant le nombre très — trop — élevé de copies bien faibles. En dépit des recommandations des années précédentes, certains candidats ne maîtrisent pas encore les points de grammaire les plus élémentaires (on a trouvé «lo tovaglio», «un'odore», «della mia figlia», «quegli giocattoli» «si avrebbe detto»). Ces lacunes, associées à une connaissance insuffisante du vocabulaire (il est regrettable que des mots aussi courants que la «nappe» et le «cigare» soient traduits réciproquement par «la nappa» et «il sigario», ou que «les jouets» deviennent «i giocolai»... sans parler de «en fermant les yeux» qui est traduit sans hésitation par «fermando gli occhi» !) ne pouvaient qu'être sanctionnées par des notes basses voire très basses (une copie par un 0,5, une autre par un 01, deux copies ont été notées à 03,5, deux copies à 04, une copie à 05). Un deuxième groupe de copies, plus honorables, n'a toutefois pas dépassé la moyenne (deux copies ont obtenu 07, 2 copies ont obtenu 08,5, une dernière a été notée 09). Comme l'année précédente, les meilleures copies se répartissaient en deux groupes : 7 copies notées de 11 à 14,5 d'une part, 4 copies de 15 à 17 d'autre part. Le jury tient à féliciter tout particulièrement ces derniers candidats, qui ont su tirer tout le profit d'un travail régulier et approfondi tant sur le plan de la grammaire que du lexique. Le jury ne redira donc jamais assez que seule une préparation rigoureuse et intensive peut permettre d'obtenir des résultats satisfaisants en thème.

Traduction proposée:

Sono dunque arrivato di prima mattina dal dottor Lavigne. Mi hanno fatto entrare quasi subito. La sala d'attesa era in disordine, un domestico in ginocchio stava arrotolando il tappeto. Ho dovuto aspettare qualche minuto nella sala da pranzo rimasta com'era la sera prima, immagino, con le imposte e le tende chiuse, la tovaglia sulla tavola, le briciole che mi scricchiolavano sotto le scarpe, un odore di sigaro freddo. Finalmente la porta si è aperta dietro le mie spalle, il dottore mi ha fatto cenno di entrare. «Mi scusi se la ricevo in uno studio del genere, mi ha detto, è la stanza da gioco di mia figlia. Stamattina l'appartamento è sottosopra, ogni mese viene affidato così dal padrone ad un'impresa che lo ripulisce da cima a fondo — sciocchezze! Quei giorni, di solito, non ricevo prima delle dieci, ma a quanto pare lei va di fretta. Ma insomma, abbiamo un divano, ci si potrà stendere, è l'essenziale».

Ha tirato le tende, e l'ho visto in piena luce. Non lo facevo così giovane. Il suo viso è magro come il mio, e di un colore così strano che sulle prime ho pensato a un effetto della luce. Si sarebbe detto il riflesso del bronzo. E mi fissava coi suoi occhi neri, con una specie di distacco, d'impazienza, ma senza nessuna durezza, anzi. Mentre mi toglievo a fatica la maglia di lana, piena di rammendi, si è voltato dall'altra parte. Sono rimasto seduto sul divano come uno sciocco, senza osare stendermi. Il divano era del resto ingombro di giocattoli più o meno rotti, c'era perfino una bambola di pezza macchiata d'inchiostro. Il dottore l'ha appoggiata su una sedia, poi, dopo qualche domanda, mi ha palpato con cura, chiudendo ogni tanto gli occhi. La sua faccia era proprio sopra la mia e la lunga ciocca di capelli neri mi sfiorava la fronte. [...] Mi incuteva timore e anche un pò di disgusto.

Mi ha esaminato a lungo. Ero sorpreso che prestasse così poca attenzione al mio petto malato, mi ha solo passato più volte la mano sulla spalla sinistra, all'altezza della clavicola, fischiettando. La finestra dava su un cortiletto e attraverso i vetri scorgevo un muro annerito dalla fuliggine sul quale si aprivano fessure così strette da sembrare feritoie. Ovviamente mi ero fatto un'idea molto diversa del professor Lavigne e della sua

casa. La stanzetta mi sembrava davvero sudicia e — non so perché — quei giocattoli rotti, quella bambola mi stringevano il cuore. — Si rivesta, mi ha detto.

Georges BERNANOS, *Journal d'un curé de campagne*.

Oral

Série Langues vivantes - Explication d'un texte d'auteur sur programme (LV1)

Six candidates admissibles ont tiré au sort les textes suivants :

Dante Alighieri, *Purgatorio* :

- VI, 64-90 ;

- XI, 82-108 ;

N. Machiavelli, *La Mandragola* :

- V, 2, de « NICIA: E' si è fuggito... » à « ... lasciatene la cura a lui » ;

L. Meneghello, *I piccoli maestri* :

- chap. 2, p. 21-22, de « E' strano... » à « ... mancava il verde » ;

- chap. 3, p. 34-35, de « Io e Lelio ci sceglievamo, potendo... » à « ... panna montata color vaniglia » ;

- chap. 11, p. 229-230, de « Andai io di persona » à « è un paese di banditi? »

Une septième candidate admissible était absente.

Le jury se réjouit du bon niveau général des candidates à cette épreuve. Notes attribuées : 15/20 ; 12/20 (x3) ; 11/20 ; 8/20.

La seule note inférieure à la moyenne a sanctionné une explication qui n'a pas su reconnaître les enjeux essentiels du passage proposé, et qui révélait par ailleurs quelques incompréhensions graves de la lettre du texte. Cependant les candidates se sont de toute évidence bien préparées tout au long de l'année : les textes sont bien connus et l'exercice de l'explication de texte est bien maîtrisé. Il reste toutefois des défauts à corriger, qui témoignent surtout d'un manque relatif de maturité.

L'introduction est souvent trop sommaire. Il est essentiel que le candidat présente rapidement l'œuvre et situe le passage dans son contexte narratif et/ou symbolique. Autant il est inutile de consacrer de longs développements à la biographie d'un auteur et à ses œuvres, autant il est incongru d'omettre son nom et le titre du livre dont le passage est issu.

La lecture est généralement bonne, malgré quelques problèmes d'accent. Dans le cas des textes poétiques, on recommande aux candidats de marquer une courte pause entre les vers, sans quoi on transforme la poésie en prose et on efface les enjambements les plus sublimes.

Le jury regrette que presque tous les candidats aient proposé, au début de l'explication, un découpage abrupt, apparemment arbitraire du texte, sans l'appuyer sur une vision d'ensemble ou sur l'annonce d'une idée directrice de l'interprétation.

L'analyse formelle était le plus souvent appréciable, mais :

- Les aspects formels du texte sont parfois relevés et commentés de manière systématique, sous forme de liste, sans que ces remarques soient mises au service de l'explication de l'ensemble. A fortiori lorsque le texte est long, l'explication linéaire n'implique pas l'exhaustivité acritique : commenter à l'identique chaque mot (poésie) ou chaque phrase (prose) revient à l'aplatir indûment.

- D'autre part, le jury a parfois regretté une certaine approximation dans l'emploi de la terminologie rhétorique : ainsi, dans une explication, *paragone* a été utilisé systématiquement, alors qu'il aurait fallu distinguer entre *similitudine*, *metafora*, *parallelismo*, voire *antitesi*.

Le contexte historique, particulièrement important pour les œuvres de Dante et de Meneghello, était plutôt bien maîtrisé, même si le jury aurait préféré ne pas entendre, à la fin d'une explication – par ailleurs appréciable – que Dante avait vécu à l'époque des Médicis ! Une telle erreur était aisément évitable et particulièrement regrettable cette année puisque le programme comprenait à la fois Dante et Machiavel...

Le jury a apprécié chez la plupart des candidates une bonne maîtrise de la langue italienne (et dans deux cas le niveau était même excellent).

Quelques rares problèmes (à part les fréquentes fautes d'accent) :

- Conjugaison : *participa (pour *partecipa*), *trovevano (pour *trovavano*), *si è sposta (pour *spostata*).

- Préposition : *prova di assicurare (la forme est toujours *provare a + inf.*)
- Contresens : *eclissi (pour *ellissi*)
- Barbarisme : *fiertezza.

Le déroulement des épreuves d'analyse de documents a été marqué cette année par un nombre relativement important de défections (1 sur 7 en LV1, 2 sur 5 en LV2, candidat unique en SES LV2).

Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

Cette année 6 candidats spécialistes se sont présentés à l'épreuve d'analyse de texte hors programme. Les textes proposés traitaient tous de la vie politique italienne actuelle. Le premier, intitulé «La geografia politica di Berlusconi» (*La Repubblica*, 19 mai 2008) expliquait la victoire de Berlusconi aux élections d'avril en analysant la répartition des votes en sa faveur sur l'ensemble de la Péninsule. Deux textes se penchaient en particulier sur les rapports entre l'opposition et la majorité (l'un d'Umberto Eco publié par *L'Espresso* le 25 janvier 2008 intitulé «Un paese diverso dagli altri» et l'autre de Filippo Ceccarelli, paru dans la *Repubblica* du 17 mai 2008, centré sur «l'effetto melassa»). Deux autres articles s'intéressaient à la «Lega Nord» («Napoli è un pezzo d'Italia», écrit par Ermanno Rea pour le *Manifesto* du 11 juin 2008 et «Così sta nascendo l'identità nordista», signé par Ilvo Diamanti dans la *Repubblica* du 15 juin 2008). Enfin, Giorgio Bocca s'interrogeait sur la capacité à résister au régime de Berlusconi («Il nuovo fascismo non ci fa paura», *L'Espresso*, 16 mai 2008).

Les candidats étaient visiblement entraînés à cette épreuve et ont fait preuve pour la plupart d'une très bonne connaissance de l'histoire récente de l'Italie, exposée dans une langue toujours correcte et souvent élégante. Le jury a en outre particulièrement apprécié leur réactivité aux questions et, pour certains, la capacité à surmonter leur émotion et leur stress.

Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV2)

Les sujets tirés au sort par les candidats qui se sont présentés à l'épreuve abordaient des thèmes variés. Deux articles étaient de Giorgio Bocca ; l'un analysait la peur en politique («La politica che vive di paura», *L'Espresso*, 9 novembre 2007), l'autre comparait la mafia à une confrérie religieuse («I valori della mafia», *L'Espresso*, 29 février 2008). Le troisième texte, écrit par Umberto Eco, s'interrogeait sur l'Histoire et le rôle des intellectuels en s'appuyant sur les protestations soulevées par l'invitation des écrivains israéliens au Salon de Turin («Né col Sessantotto né col Settantotto», *L'Espresso*, 11 février 2008).

L'un des candidats, visiblement gêné par un texte qu'il n'avait pas compris, a choisi de citer abondamment le texte. Une telle absence d'analyse, à laquelle s'ajoutent des lacunes historiques importantes, ne peut que peser sur la note, même si le niveau de langue est par ailleurs satisfaisant. Les qualités inverses ont en revanche été remarquées sur les deux autres candidats, parfaitement préparés aux exigences de l'épreuve.

Série Lettres et arts - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

Trois candidats de Lettres Modernes avaient choisi l'italien cette année. Le jury s'efforce de proposer des sujets variés et larges, ne nécessitant pas nécessairement des connaissances très pointues sur la vie politique italienne actuelle. Un texte d'Umberto Eco traitait ainsi du délabrement de l'enseignement supérieur («I dottori del triennio», *L'Espresso*, 30 mai 2008) ; l'autre, toujours d'Umberto Eco, dénonçait le goût des médias et du public pour les faits divers («Del mangiar bambini», *L'Espresso*, 13 juin 2007) ; dans le dernier texte, Giorgio Bocca déplorait la course effrénée au progrès et appelait à redécouvrir la lenteur («Divorati dal progresso», *L'Espresso*, 7 mars 2008). Aussi les candidats ne sont-ils pas évalués en fonction de la somme de leurs connaissances mais en fonction de leur capacité à analyser avec discernement le texte qui leur est proposé, comme l'ont très bien fait deux des candidats. Un catalogue complet de toutes les informations dont le candidat dispose sur l'Italie ne peut donc qu'être sanctionné comme un hors-sujet, comme cela a été le cas pour l'une des prestations. Le jury se félicite toutefois du bon niveau de langue de l'ensemble des candidats.